

**Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (Mt 22,34-40)**

- 34 Les pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent,  
35 et l'un d'entre eux, un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve :  
36 « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? »  
37 Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.  
38 Voilà le grand, le premier commandement.  
39 Et voici le second, qui lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même.  
40 Tout ce qu'il y a dans l'Écriture – dans la Loi et les Prophètes – dépend de ces deux commandements. »

Copyright AELF - Paris - 2011 - Tous droits réservés

**Le risque de l'amour**

Nous voilà face à l'essentiel qui semble nous laisser bouche-bée : que dire de plus ? Nous voilà aussi face à la nouveauté radicale de l'enseignement de Jésus, une nouveauté qui ne cesse de déplacer et de réorienter nos questionnements habituels : « Que dois-je faire? », « Qui suis-je? »

Jésus nous propose d'orienter d'unir et d'engager notre être entier, cœur esprit et âme, vers un seul amour pour Dieu et de donner à cet amour la première place. Mais aimer avec tout ce que nous sommes suppose aussi d'aimer avec et par nos limites et nos blessures. Nous nous apercevons donc que Jésus ne parle pas ici d'un amour parfait mais d'un amour total, c'est-à-dire d'un amour qui engage la totalité de notre être. Un amour qui ne se divise pas et qui ne nous divise pas dans tous les sens, mais qui nous unifie et qui tend vers Celui qui nous a aimés le premier.

Faut-il avoir tout réglé dans son esprit, son âme et son cœur pour être capable d'aimer Dieu de façon totale? Certainement pas ! Il s'agit de me resituer constamment et de tendre vers un accueil qui puisse Lui dire : « Oui, Tu peux être toi-même, je Te reçois, et j'ai besoin de Toi. » Cela suppose que je reconnaisse que suis habitée d'un manque. Cela suppose aussi que je sois quelqu'un et que Dieu soit quelqu'un pour moi. Mais qui donc? Un Dieu blessé et vulnérable ? Cela ne me convient pas ! Un Dieu qui souffre et qui me demande par mon prochain : « Demeure ici et veille avec moi » (Mt 16, 38)? Oui, peut-être bien puis-je accueillir ce Dieu qui me dit aussi par son Fils qu'il veut me recevoir dans tout ce que je suis.

Nous voilà alors face à un appel à la conversion, c'est-à-dire face à un appel à nous retourner vers Celui qui nous a aimés le premier, Celui qui nous permet de nous désarmer de nos boucliers de fer et de nos pansements lourds, pour enfin laisser respirer nos failles. C'est par cette faille que son amour nous rejoint et c'est par elle qu'Il fait fleurir Sa vie. Mais comment est-ce que cela devient vrai pour nous ? Peut-être est-ce justement là que le second commandement d'aimer son prochain comme soi-même devient semblable au premier commandement. Il le rend vrai et possible. C'est par notre prochain que notre amour devient vrai, qu'il est mis à l'épreuve; c'est surtout avec lui qu'il peut naître et être partagé. C'est de ce risque d'amour que dépendent la Loi et les Prophètes et c'est par ce risque d'amour désarmé que Jésus a accompli la Loi. Nous sommes, nous aussi, invités à prendre ce risque d'amour, ce risque d'avancer avec tout ce que nous sommes, les mains ouvertes. C'est ce désarmement et cette vulnérabilité qui nous rendent capables de rencontrer Dieu, capables aussi de Lui ressembler les uns pour les autres. Osons donc vivre de cet Amour!

Valérie